

György Somlyó

Quatre revers

(Poundiade-Joyciade-Proustiade-Steiniade)

traduit du hongrois par Georges Kassai et Zéno Bianu

I

CANTO XLV/a

« *with usura...* »

with-out usura

sans usure

nul marché florissant

la pénurie s'accumule sur les comptoirs et dresse des montagnes

désirs que pourrit l'attente sur les comptoirs des âmes

serpente interminable le serpent des consommateurs

sans usure

les gens s'écrasent les uns sur les autres aux guichets des Changeurs

et les pieuses cathédrales des Changeurs ne germent dans les rues

senza usura

les succursales de la banque du Saint-Esprit ne s'ouvrent point

sans usure

le pape ne peut étendre ses deux mains bénissantes sur la vaste planète

comme au-dessus de la petite tête chauve d'un adolescent premier
communiant

sans usure

les petites boules de la roulette n'exécutent pas la danse de Saint-Guy de la chance

et le nom inconnu de baccara

ne scintille pas la nuit

rougeoyant sur l'hydrocéphale des métropoles

sans usure

non

sans usure

les peintres acrobates des fresques ne se couchent pas sur le dos sous les coupes

sans usure

le sourire de la Joconde ne formerait depuis cinq siècles un voile féérique devant les yeux injectés de sang de l'Europe

sans usure

les nantis ne sauraient rien faire contre le dénuement des dénués

et les vapeurs puantes et appétissantes des soupes populaires ne déploieraient pas leurs volutes à midi, dans l'opulence,

les canons-goulaches n'exhaleraient pas leur haleine par le froid glacial des fronts

et les fusées se dévergonderaient inutiles perdues dans l'ionosphère

sans usure nulle couche pour les amants

pas de thurne pour les rendez-vous secrets

sans usure les organes génitaux ne se refermeraient l'un sur l'autre quoiqu'ils s'ouvrent l'un vers l'autre

dans les plantes

se rompt l'équilibre optimal des éléments chimiques et de la photosynthèse

ne se dissimulent pas les mystères d'Eleusis

ni les secrets des services secrets

sans usure

pas de Grecs antiques

nulle pyramide de Pharaon

ni les salvia du jardin Boboli

ni le lys semeur d'étoiles

ni les hibiscus ni la renouée n'iraient mêler leur parfum magique à la puanteur
d'essence des autoroutes

(et vice versa)

il n'y a rien

rien n'existe

sans usure

Poète c'est en vain que tes illusions hérissées te donnent la chair de poule
c'est en vain que s'écroule ton système d'immunisation mûri pendant des
millénaires

il n'y a pas assez de papier pour imprimer la plus mince des plaquettes de
poèmes

sans usure

il n'y aurait assez d'or

pour le *luth d'or*

d'Apollon

et des Muses aux boucles de violette

les pleureuses cesseraient d'émettre leurs lamentations dans la nuit
et le troupeau des âmes de l'Enfer de pleurer

Orphée

sans usure

II

ALP

« Anna was, Livia is, Plurabell's to be »

Ô

dis tout d'Anna Livia ! Je veux tout savoir d'Anna Livia. Connais-tu Anna Livia ? Qui ne connaîtrait Anna Livia ? Mais qui saurait connaître Anna Livia ? Quelqu'un connaît tout le monde. Tout le monde connaît quelqu'un. Ce qui revient à dire que peeeeeeeeeer personne ne connaît personne. Dis toujours la fable, dislafable. L'arbre ou la pierre ? plutôt Anna Livia. Mais elle est à la fois pierre et arbre. Galet polirejeté par la mer. Arbre deboutemporté par le ventterre. Plurabella. Certains disaient d'elle : Pluramoche. Centfoisbelle. Centfoismoche. Lorsqu'il t'a donné ce papier à signer. Papieràsigner. Comme dans les procès prophétofabriqués (?), prophétoconstruits (?), prophétoconspirateurs (?). Mais en vain a-t-on descendu l'ascenseur. En vain la Sorcière fabrique-t-elle des cafards crevés. En vain la prétention du bienveillant malveillant. Prétention ? Pré-tension. Ô, dis-moi tout sur elle, sur ce qui est en elle. Comment sur elle s'assit-elle. Comment t'a-t-elle séduit ? Séduit après t'avoir trompé. T'avoir séduit et puis treeeooooompé. Clair comme de l'eau de roche, tel père, tel fils. Quel scandale ? Comment peux-tu prétendre la connaître ? Comment peux-tu prétendre ne pas la connaître ? Tu portes au moins la moitié de la resp... de la responsabilité. Car tu sais tant de choses sur elle. Tu les savais, mais tu entendais nepassavoir. Si seulement tu diracontais tout, tout !... Ô, Plurabell Loreleinoiremagnétique. Je serai arbre si elle se fait pierre. Je me fais pierre si elle se fait arbre. Pourtant, nous serons éternellement là où nous avons toujours été. Tantôt il était une fois, tantôt il n'était pas. Cela fut déjà chanté autrefois (en quelle année ? avant les éons ?) :

Qui est cette Anna, qui *était* (lorsque nous n'étions pas encore *avec* elle) et qui est cette Centfoisbelle cette Toutpeutêtre Plurabell — qui sera lorsque nous ne serons plus *avec elle* — où nous *ne* serons plus ?
Et qui *est*, qui est avec nous ici (tant qu'elle est avec nous) (tant que nous sommes avec elle) qui nous dira, qui est-elle déjà et qui est-elle encore cette Déjà-Plus-Anna-Pas-Encore-Plurabell
Qui est cette Livia-Est-Ici-Livia ?

En quelle année ? J'ai toujours voulu le demander. Avant le déluge ou après le déluge ? Nous finirons bien par la trouver. De même que Niemann von Nirgends a fini par trouver Nihil ? Ici, tu te trompes, tu te trompes terriblement. C'était plusieurs éons auparavant. Lorsque les nulletout étaient par-jours. Les tout toujoursisaient. Dans l'empire heureux de la déesse Bastet. Mercredi-mon chéri. Jeudi-je t'embrasse. Lorsque tout ce qui était beau, était beau. Lorsqu'elle a défait ses cheveux et que les boucles tourbillonnantes ont dégouliné jusqu'à ses chevilles. Primevère-Méduse. Primevère ou Méduse. Réunis en une seule natte deux visages, trois temps : *Anna was, Livia is, Plurabell's to be... or not to be... Ubi amor ibi oculus...* Cantique des Cantiques. Ma belle, ma tourterelle, ma fontanelle, ma villanelle... A propos de *vision*... Je n'aurais pas dû voir cette *egapésen poly*, cette *So-geliebte*, cette bien-aimée, cette Euridice-Primevère-Plurabella-Méduse. Je n'aurais pas dû regarder en arrière. N'aurais pas dû voir ce qui se passait derrière. Qui a vu Livia ? Elle s'écoule en eaux du Liffey et du Danube. Se retourne en tourbillon. Se ramifie en Ygdrasill. Se répand en plaine, se jette en mer, pousse au désert. Elle ne laisse trace. Mais on la *voit* partout. On dit que l'amour est aveugle. Mais Richardus de Saint Victor (1117) ne dit-il pas : *Là où il y a amour, il y a vision ?*

III

FABLE D'ÈVE

«... car les vrais paradis sont les paradis qu'on a perdus»

Si «le vrai Paradis
n'est que celui
que nous avons *perdu*»

alors c'est pourtant
grâce à Elle
que *nous avons gagné*
le Paradis

IV

FABLE HERMÉNEUTIQUE

« *A rose is a rose is a rose is a rose* »

La rose n'est que rose n'est que rose
n'est que rose ? allons...

Dans un de ses poèmes Lawrence dit
que lorsqu'il mange une pomme
« il la mange avec tous ses sens vivants »
et qu'il sent en elle « tout ce que l'on sent
dans une bonne pomme »
et — j'ajoute — même ce qui
dans la pomme est Non-Pomme
rien n'est uniquement *ce qu'il est*
tout est aussi quelque chose *d'autre*
tout est *comme si*

La pomme n'est pas seulement pomme
La rose n'est pas seulement rose
Mais n'empêche que Gertrude Stein a également raison
(qui n'a raison sur cette planète
puisque la simple *existence* de chacun est aussi sa *vérité*
et qu'il n'existe de vérité plus vraie que celle
de la pomme qui dit qu'elle est pomme et passeusementpomme)
Chose que je contre illico
renvoie sur-le-champ d'un revers de la main
(j'ai mes arguments appropriés
comme les autres ont les leurs)
Bref la rose est *seulementrose*

et aussi *passemblementrose*

(voire, selon certains, *passemblemerose* tant que le poète ne la nomme rose)

c'est à la fois chose et mot (mot multilingue

écorce de plusieurs signifiants qui altère la pulpe du signifié)

et aussi symbole (symboles multiples et divers qui s'anéantissent
et se créent mutuellement)

Si nous parvenions à isoler le motif de la rose

dans le tissu infini de la poésie

car la rose est aussi le paradigme éternellement rouge de la poésie lyrique

le chant des chants grâce à la rose du Cantique des Cantiques

(qui d'ailleurs n'est pas rose mais lys)

jusqu'à ce qu'elle devienne *pure contradiction*

de la rose de Mutanabbi à la rose de Hafiz

de la douce rose de Ronsard au jardin à la rose sauvage de Goethe hérissée
d'épines

rose de Blake au cœur rongé par les vers

de la rose de Milton à la rose de Milton selon Borges

jusqu'à la rose-obscurité de Mallarmé

et la quintuple rose de Kosztolányi

et celle de Vas qui *remonte* tous les automnes

Car s'il est vrai que les automnes ont disparu entre été et hiver

et que dès aujourd'hui le rien n'est plus ce qu'il était

lorsque ce qui sera ne sera plus ce qui sera

«la Rose — demain aussi sera rose» (Jorge Guillén)

même si de notre

rose d'autrefois ne restera que le nom *nomina nuda*